

par semaine, et 832 pages pour l'année, ce qui fera la publication la moins couteuse qui ait jamais été offerte en ce pays.

N. B. Le présent numéro est adressé aux souscripteurs du *Canadien* dans Québec, lesquels sont priés de le communiquer à leurs amis, et de le remettre dans quelques jours au porteur du *Canadien*, s'ils ne veulent pas s'abonner. Il en est envoyé aussi aux agents du *Canadien* dans les différentes parties de la province, lesquels sont priés de renvoyer sous enveloppe ouverte à un bout, les numéros qu'ils ne pourront placer immédiatement, pour servir à compléter les liasses des Abonnés futurs.

L'AUBERGE DE LA BARONNE.

Claude Mignet, quoique âgé d'environ soixante ans, était un homme robuste à qui l'habitude du travail avait conservé toute sa vigueur. Ses traits calmes et froids avaient pourtant un caractère de bienveillance qui prévenait en sa faveur, et son œil gris, qui s'attachait avec tenacité sur tout ce qui occupait son attention, exprimait autant de pénétration que de fermeté. Son costume différait peu de celui des paysans du voisinage. Son habit était d'un gros drap bleu fort commun, et son pantalon de même étoffe, était garni de boutons de cuivre sur le côté, suivant la mode de l'Auvergne. Le chapeau seul avait une forme plus moderne, et rappelait assez ceux des bourgeois campagnards ; il tenait à la main un bâton de voyage, et ses vêtements couverts de poussière, la sueur qui ruisselait de son front, prouvaient avec quelle rapidité il avait fait la dernière partie de la route.

Sitôt qu'il aperçut les deux dames, il se découvrit avec une politesse simple mais rigoureuse et qui n'avait rien de cette familiarité naturelle à un homme qui se trouvait en présence de sa femme et de sa fille adoptive. Mais l'un et l'autre étaient habitués depuis trop longtemps aux manières respectueuses du bon Mignet pour qu'elles y fissent sérieusement attention en ce moment. Mme Louise courut vers lui avec empressement, et s'empara de sa main qu'elle pressa dans les siennes.

—C'est vous, Claude ? s'écria-t-elle. Oh ! que j'étais impatiente de vous revoir ! Eh ! bien ! nous apportez-vous des nouvelles ?

Augustine, de son côté, s'était jetée au cou du voyageur.

—Bonjour, père, disait-elle ; comme vous

paraissez fatigué ! Mais je vous en veux, allez ; vous êtes parti ce matin sans m'embrasser !

Et en même temps elle passait son mouchoir sur le front humide du voyageur. Claude souriait à l'affection de la mère et de la fille.

—Merci, Louise, mon enfant, de l'amitié que vous me montrez, dit-il, et les conduisant doucement vers la maison ; puissent les nouvelles que je vous apporte compenser l'impatience que je vous ai causée !

—Cette lettre, cette réponse que j'attendais, est-elle donc enfin arrivée ? demanda Mme Louise.

—La voici, répondit Claude, en tirant de sa poche une large lettre dont le cachet portait les armes de France.

—Et vous ne l'avez pas ouverte ! reprit la mère en attachant sur lui un regard de reproche ; toujours délicat, Claude, toujours timide vis-à-vis de nous jusqu'à l'enfance !

—Ne m'en voulez pas, madame ; peut-être n'ai-je pas osé avoir la certitude d'un malheur dont je gémerais autant que vous.

Louise regarda la lettre avec inquiétude.
—Un malheur, dites-vous ? Oh ! non, Claude ; cela n'est pas possible ! On ne pourrait sans la plus noire ingratitude rejeter une demande aussi juste que la mienne. . . t vous savez que cette royale famille des Bourbons ne peut être ni ingrate ni oublieuse.

Claude Mignet mit un doigt sur sa bouche pour recommander le silence à Louise pendant qu'ils traversaient l'auberge, et bientôt tous les trois entrèrent dans le pavillon du jardin, où ils ne pouvaient être ni écoutés ni interrompus dans la conférence importante qui allait avoir lieu.

Madame Louise déposa la lettre sur la table, comme si elle eût voulu retarder un moment encore la solution du problème, et s'asseyant dans son fauteuil à côté de son mari, elle fit signe à sa fille d'approcher et elle lui dit d'une voix émue et solennelle :

—Ma chère enfant, je vais tenir la promesse que je t'ai faite aujourd'hui. Avant d'ouvrir cette lettre qui va décider de ton avenir, je veux que tu connaisses le passé de ta famille, afin que tu sois toi même juge du sort que nous t'avons fait, afin que tu saches de qui tu as à te plaindre ou à te louer dans le présent.

Mme Louise allait continuer, mais Claude se pencha à son oreille et lui dit à demi-voix avec une profonde inquiétude :

—Par grâce, madame, avez-vous bien réfléchi à ce que vous allez faire ? Avez-vous songé à ce que vous pouvez éveiller de désirs, exciter